

Hommage au cardinal Eugène Tisserant (1884-1972), Doyen du Sacré Collège, Secrétaire de la Congrégation pour les Eglises Orientales.

Intervention du père Jean-Marie Mérigoux, o.p., lors du Colloque organisé par la Fondation française de l'Ordre de Malte, le samedi 21 octobre 2017, en l'église Sainte Elisabeth de Hongrie à Paris.

*Salutations...*¹

Parmi vous, ce soir, je témoignerai non pas d'érudition, mais de ma découverte, fraternelle et ecclésiologique, de l'Orient chrétien et de ma reconnaissance envers ses habitants. Comme dominicain, j'ai reçu pendant des années l'hospitalité des chrétiens du Liban, d'Irak, d'Égypte et, grâce à eux, j'ai découvert des visages du christianisme que j'ignorais, même si je les avais entrevus dans ma jeunesse à Marseille, la ville bien nommée la « Porte de l'Orient ».

Au couvent dominicain du Caire on évoquait souvent le cardinal Tisserant, car le père Georges Anawati, l'un des fondateurs de *l'Institut Dominicain d'Études Orientales*, l'avait bien connu et c'est une gloire pour le « *Livre d'or* » de ce couvent que d'avoir, sur sa première page et comme première signature, celle du cardinal Eugène Tisserant qui, en 1939, visita les Dominicains du Caire. Dans les archives du couvent dominicain de Mossoul, j'avais retrouvé une lettre du jeune abbé Tisserant datant de 1912, dans laquelle il remerciait le prieur de ce couvent pour l'hospitalité qu'il y avait reçu alors qu'il étudiait à Jérusalem.

« *Le christianisme est né en Orient* »

C'est dans la direction de l'Orient que sont habituellement orientées nos églises : ainsi, en se tournant dans la direction où le soleil se lève, prêtres et fidèles sont symboliquement orientés vers le Christ dont on attend le retour glorieux, comme on attend le lever du Soleil. Cette orientation vers l'Orient est évoquée par le prophète Ezéchiel : « *Le Temple était tourné vers l'Orient (47, 1)* » ; c'est pourquoi il est important pour les chrétiens d'Occident de savoir se tourner vers l'Orient et vers leurs frères orientaux ; il en va de leur santé spirituelle et ecclésiale : Saint Jean Paul II, dont c'est la fête aujourd'hui, aimait dire : « *L'Église a deux poumons : un poumon oriental et un poumon occidental* »². Pour être en bonne santé, les chrétiens doivent donc respirer de leurs deux poumons qui sont les deux visages de l'Église : l'oriental et l'occidental.

¹ Son Eminence le cardinal George Alencherry, Archevêque majeur de l'Église syro-malabare ; Son Excellence Mgr Eric de Moulins Beaufort, Evêque auxiliaire de Paris ; Monsieur l'abbé Xavier Snoëk, curé de la paroisse Sainte Elisabeth de Hongrie et chapelain de l'Ordre de Malte à Paris ; Son Excellence Jean-Pierre Mazery, Président de la Fondation de l'Ordre de Malte en France ; Messieurs des Présidents de l'Association française de l'Ordre de Malte ; mes Révérends Pères et Sœurs, Mesdames et Messieurs.

² Cf. JEAN PAUL II, encyclique *Redemptoris Mater*, § 34.

Dans la Lettre apostolique *Lumière de l'Orient*,³ le pape Jean Paul II avait invité les catholiques à mieux connaître et à bien étudier le patrimoine spirituel, théologique et liturgique de l'Orient en rappelant qu'au cours des siècles, « *l'Occident avait toujours beaucoup reçu de l'Orient dans le domaine de la liturgie, de la tradition spirituelle et du droit* ». Pour lui, la connaissance de l'Orient chrétien constituait un pas important vers l'unité d'un christianisme marqué par des attitudes diverses vis-à-vis des Conciles d'Ephèse et de Chalcédoine, et encore par les événements de 1054. Nous nous rappelons aussi qu'en parlant des chrétiens d'Orient, le patriarche grec-melchite-catholique, Maximos IV Saigh, avait pu dire et déplorer, peu avant le concile Vatican II dont il fut une figure éminente : « *Le plus souvent l'Occident catholique nous a ignorés* »⁴.

L'Orient, c'est la région géographique et historique choisie par Dieu pour commencer à « *habiter parmi nous (Jn, 1, 14)* », c'est le lieu de la naissance du christianisme. C'est en Palestine que Jésus, le Fils de Dieu, s'est inséré dans le peuple de la Bible en devenant le fils de Marie : Né à Bethléem en Judée, il a grandi, vécu et prêché en Galilée, puis s'est rendu à Jérusalem pour y accomplir sa Pâque c'est-à-dire notre Salut.

Quant à l'actualité, elle ne cesse de nous parler du Proche et du Moyen Orient et de la situation inquiétante de ses chrétiens⁵. Pour les chrétiens de tous les temps, cette région du monde a de plus une grande importance car elle est la « *Terre Sainte* » où ils aiment venir en pèlerinage.

Si les chrétiens d'Orient sont loin de l'Occident au point que bien souvent celui-ci a du mal à deviner qui ils sont et ce qu'est leur vie quotidienne avec leurs richesses spirituelles et leurs souffrances, voici que depuis peu, du fait de leur dramatique émigration, ils sont présents dans bien des pays du monde.

C'est en Orient que le christianisme est né, c'est là qu'il a ses racines bibliques et culturelles. Mais le christianisme n'est pas pour autant le « produit de l'Orient », de sa culture, de sa civilisation ou de ses Terres, fussent-elles déclarées « saintes ». Le christianisme vient « d'en Haut », ses racines sont en Dieu et il continue parmi nous le mystère de l'Incarnation du Seigneur : « *Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous (Jn 1, 14)* ». C'est parce que le Fils de Dieu s'est incarné en Orient et que cette région du monde lui a donné l'hospitalité, que l'Orient et les chrétiens d'Orient ne cessent de nous rappeler la Bonne Nouvelle de la venue de Dieu parmi nous et cela, par un charisme qui leur est propre et par leurs pays eux-mêmes.

Incarnation et hospitalité

Le rapport entre le « *Verbe de Dieu fait chair* » et l'humanité, comme celui de l'Église et du monde, est de l'ordre d'une immense hospitalité. Jésus aimait cette attitude d'accueil qu'est l'*hospitalité* dont il bénéficiait souvent chez Lazare, Marie et Marthe, près de Jérusalem au village de Béthanie. Mais en recevant l'hospitalité, Jésus la pratiquait aussi à

³*Orientale Lumen*, 1995, § 24-26.

⁴ Cf. Emilius INGLESSIS, *Maximos IV, l'Orient conteste l'Occident*, Paris, Cerf, 1969, p. 17.

⁵ Cf. Joseph YACOB, *Menaces sur les chrétiens d'Irak*, éd. C.L.D., 2003 : Annie LAURENT, *Les chrétiens d'Orient vont-ils disparaître ? Entre souffrance et espérance*, éd. Salvator, 2008 : Bernard HEYBERGER, *Les chrétiens du Proche-Orient : De la compassion à la compréhension*, éd. Manuels Payot, 2013 : Père Michael NAJEEB avec Romain GUBERT, *Sauver les livres et les hommes*, Grasset, 2017.

l'égard de ses hôtes, toutefois à un niveau supérieur. Jacques Maritain a aimé évoquer cette hospitalité reçue et donnée par Jésus : « *Jésus mangeait et buvait chez ses amis de Béthanie, il était reçu à Béthanie, mais c'est Béthanie qui recevait de Jésus* »⁶. Il en va de même pour le christianisme qui, au cours de son histoire, reçoit et donne l'hospitalisé, car il emprunte bien des éléments aux civilisations humaines où il s'établit et où il veut se rendre intelligible. Maritain continue : « *Ses langues liturgiques et ses langues de prédication, l'architecture et l'ornementation de ses temples, les matières communes ou précieuses assumées par son culte, la sagesse humaine assumée par sa théologie tout cela est pris et assumé par la même miséricorde qui a amené l'Incarnation divine* »⁷. Le christianisme, en rejoignant les « *peuples, langues et nations* » auxquelles il annonce l'Évangile du Salut, prolonge et continue partout, au cours de son histoire, l'Incarnation de Jésus-Christ.

L'Orient chrétien et la Terre Sainte

Il y a un lien très profond entre le « *Christianisme oriental* » et la « *Terre Sainte* » et, plus largement, avec toutes les Terres bibliques, comme la Mésopotamie, l'Irak d'aujourd'hui, le Liban, la Jordanie, la Syrie et l'Égypte. Dans les premiers siècles du christianisme, dès que prirent fin les persécutions, les fidèles ont aimé venir visiter les lieux où s'était déroulée la vie de Jésus. Les Terres Saintes se révélèrent aussi pour eux le pays des chrétientés qui les avaient précédés dans la foi au Christ et les avaient évangélisés. Au voyage en Palestine, bien des pèlerins ajoutaient une visite aux monastères d'Égypte, le pays de saint Antoine le « *père des moines* »⁸.

L'Orient chrétien est marqué par la Bible et la Bible est marquée par l'Orient : y vivre constitue une aventure spirituelle qui provoque parfois des difficultés et des tensions dues au contexte politique⁹ ; pensons sur ce sujet à l'admirable lettre pastorale de Mgr Michel Sabah, patriarche émérite de Jérusalem « *Lire et vivre la Bible au pays de la Bible* »¹⁰. Le Proche-Orient a conservé bien des Traditions de l'Église primitive par exemple en matière de la pastorale des sacrements et, en certaines régions, on y parle la langue araméenne, la langue de Jésus. Cette langue est parlée, sous la forme appelée « *soureth* » dans bien des régions d'Irak, de Syrie, de Turquie, d'Iran et aussi, depuis peu, dans toute la diaspora chrétienne venue de ces pays¹¹ et de ce fait, elle connaît actuellement une réelle expansion, de l'Australie à la Californie et elle est enseignée depuis peu à l'École des langues orientales de Paris¹². Le Concile Vatican II a rappelé que l'Orient chrétien, par ses Pères de l'Église, par les Conciles œcuméniques qui s'y tinrent, constituait une source intarissable d'inspiration pour la vie chrétienne, pour les théologiens, les contemplatifs, les artistes, les historiens et les pèlerins : et cette région constitue un vrai « *lieu théologique* » aux richesses spirituelles inépuisables.

⁶ Jacques MARITAIN, *Religion et culture*, II, § 8 (*Œuvres complètes*, Paris-Fribourg, vol. IV, pp. 221-222) ; Jean-Marie MERIGOUX, « *Entretiens sur l'Orient chrétien « Les deux poumons de l'Église* », Marseille, La Thune, 2015.

⁷ *Idem* §8.

⁸ Cf. Jules LEROY, *Moines et monastères du Proche-Orient*, Paris, éd. Horizons de France, 1957.

⁹ Cf. Mgr Georges CASMOUSSA, archevêque de Mossoul, *Jusqu'au bout, entretiens avec Joseph Alichoran et Luc Balbont*, éd. Nouvelle Cité, 2012.

¹⁰ Mgr Michel SABBAAH, *Lire et vivre la Bible au pays de la Bible*, Desclée de Brouwer, 1993.

¹¹ Cf. Mirella GALLETI, *Le Kurdistan et ses chrétiens*, Paris, Cerf, 2010.

¹² Cf. *Méthode de soureth, initiation à l'araméen d'aujourd'hui, parlé et écrit*, par Bruno POIZAT, avec la collaboration de Yawsep ALICHORAN et de Yohanna BINOSSA, Paris, Geuthner- Manuels, 2008.

Antioche, la première métropole chrétienne

Dans le livre des *Actes des Apôtres*, saint Luc nous montre que la fondation de l'Église d'Antioche suivit de peu le martyre à Jérusalem du diacre saint Étienne et la persécution et la dispersion qu'elle entraîna : « *C'est à Antioche, que pour la première fois, les disciples de Jésus-Christ furent appelés chrétiens* »¹³. La ville d'Antioche, l'ancienne capitale des Séleucides devenue capitale de la Syrie romaine, fut tout d'abord, comme toutes les grandes métropoles du pourtour de la Méditerranée, une ville païenne, avant d'être évangélisée par les Apôtres : Pierre, Paul, Jean et Barnabé. C'est ainsi qu'Antioche, en partie chrétienne, devint le point de départ de l'Évangélisation du monde. Saint Pierre et saint Paul partirent de cette ville pour évangéliser l'Occident et l'apôtre saint Thomas pour évangéliser la Mésopotamie puis l'Inde. La ville d'Antioche qui fait maintenant partie de la Turquie, est toujours le siège ecclésiastique et canonique de plusieurs Patriarches catholiques et orthodoxes qui portent le titre vénérable de « *Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient* »¹⁴ et dès lors les villes de Beyrouth et de Damas où ils résident aujourd'hui, constituent un peu une « Nouvelle Antioche ». Chaque Patriarcat dans le christianisme réalise un visage d'Église original, qu'il s'agisse d'une Église catholique ou orthodoxe. Pour un même siège patriarcal, le visage, la figure, est le même pour l'une et pour l'autre : c'est ainsi que, par exemple, il y a un même et unique visage arménien pour les Arméniens catholiques et les Arméniens apostoliques, pour les Coptes catholiques et les Coptes orthodoxes, ou pour les Latins-catholiques et les Latins-anglicans qui possèdent la tradition liturgique de l'Occident latin.

Disons donc que tout « *visage* » d'Église locale, toute figure a deux joues, l'une des deux joues se trouve du côté de Rome et l'autre ne l'est pas, mais la ressemblance entre les deux joues est évidemment frappante, c'est bien le même visage, issu d'un même Siège apostolique. Il existe donc un visage araméen du christianisme qui, à partir d'Antioche et de la côte méditerranéenne, s'étend jusqu'à la Mésopotamie constituant « *L'Église de l'Orient* » et qui s'est répandu en Inde et jusqu'en Chine ; il y a à partir de Rome le visage des communautés latines qui, du fait de l'expansion missionnaire qui leur fut possible grâce à leur liberté et aux découverts de nouveaux pays, se sont énormément répandues ; il y a le visage grec à partir d'Ephèse évangélisée par les saints Paul et Jean, et de la région de Constantinople évangélisée par saint André ; il y a le visage copte à partir d'Alexandrie évangélisée par saint Marc, qui a su remonter la vallée du Nil et encore au-delà, et il y a encore le visage arménien.

Lorsque que l'on s'interroge maintenant sur ce qui a pu causer les séparations de plusieurs grands groupes chrétiens les uns des autres, on doit remarquer l'importance de facteurs politiques, économiques et culturels qui ont pesé sur les peuples d'Orient et donc sur leurs populations chrétiennes qui se trouvèrent séparées les unes des autres, non pas à cause de leur foi en Jésus-Christ, mais à cause des agissements des empereurs ou des gouverneurs.

¹³ *Actes des Apôtres*, 11, 26 ; cf. Paul BONY, *Saint Paul ...tout simplement*, Paris, Les éditions de l'Atelier, 1996, pp.14-15.

¹⁴ Claude SELIS, *Les Syriens orthodoxes et catholiques*, col. Fils d'Abraham, éd. Brépols, Belgique, 1988.

C'est à ce sujet que le père dominicain Yves Congar dans sa réflexion insiste beaucoup sur les « *facteurs non-théologiques de division* », qui ont bousculé des populations entières et les ont enfermés à l'intérieur de frontières purement humaines. C'est le cas par exemple des Shahs de Perse qui au IV^e siècle, exigèrent la rupture avec l'Empire romain byzantin pour tous les fidèles de l'Eglise de l'Orient présents sur son territoire, et c'est le cas encore de l'opposition de l'Egypte à l'exploitation de ses richesses par Constantinople qui favorisa sa rupture avec l'Empire byzantin, et c'était à l'époque du Concile de Chalcedoine. Les périodes d'après-conciles, si orageuses, qui survirent les Conciles d'Éphèse et de Chalcedoine donnèrent des raisons supplémentaires à certains pour justifier ces divisions.

Les huit Patriarcats de l'Église catholique

En mettant maintenant l'accent sur les « *Églises catholiques orientales* », je n'oublie pas pour autant les diverses Églises orthodoxes orientales, mais, comme trop souvent des fidèles latins catholiques semblent insuffisamment informés sur leurs frères catholiques orientaux, je crois qu'il n'est pas inutile d'insister sur le visage exact de l'ensemble de l'Église catholique, en particulier oriental, surtout quand on est en Occident. Pour répondre aux questions que bien des gens se posent au sujet des Églises d'Orient, car beaucoup d'entre eux sont étonnés de leur multiplicité, il n'est pas inutile de rappeler d'où vient dans l'Eglise la diversité des Églises patriarcales présentes dans l'Église catholique¹⁵. Cette notion de « *Patriarcat* » qui peut paraître un peu lointaine et étrange à des fidèles catholiques occidentaux, est tout à fait éclairante et révélatrice de la vraie nature de l'Église « *aux deux poumons* », laquelle est bien constituée d'un ensemble d'Églises locales, ou Patriarcats, toutes unies au successeur de Pierre, l'évêque de Rome. L'Occident latin-catholique ne doit pas oublier qu'il constitue lui-même un « *Patriarcat* », celui de « *l'Occident latin* » qui est en parfaite unité avec les sept Patriarcats d'Orient. Chacun des Patriarcats, ou régions ecclésiales dans l'Église, possède sa propre histoire locale, ses langues et ses rites liturgiques, ses chants, son architecture, ses traditions, le code de Droit canon oriental, sa spiritualité et même des approches théologiques propres. Tout cela est vécu dans l'unité catholique, dans une même foi vécue et exprimée à travers des variétés légitimes. Le Concile Vatican II l'a fermement rappelé : « *La variété des Églises locales montre avec plus d'éclat, par leur convergence dans l'unité, la catholicité de l'Église indivise* »¹⁶.

« Vous avez des frères catholiques orientaux ! »

On assiste parfois, dans certains milieux, à une sorte de découpage géographique et mental étrange : « *l'Orient chrétien* » ce serait le domaine propre de « *l'Orthodoxie* », et « *l'Occident chrétien* » serait le domaine propre de la « *Catholicité* », identifié alors avec la « *latinité* », or ceci n'est pas conforme à la réalité¹⁷. Le patriarche Maximos IV disait qu'il

¹⁵ Cf. Jean-Marie MERIGOUX, o.p., « *Va à Ninive ! Un dialogue avec l'Irak* », Paris, Cerf, 2000, pp. 323-331.

¹⁶ Cf. Vatican II, *Lumen Gentium*, § 29.

¹⁷ Cf. Vatican II, le *Décret sur les Églises orientales catholiques*, 1964 ; Gaston ZANANIRI, op, *Catholicisme oriental*, éd. Spes-Paris, 1966 ; Jean-Marie MERIGOUX, *Eglises et monastères de Mossoul et de sa région*, dans « *L'Orient chrétien dans l'empire musulmans* », Hommage au professeur Gérard Troupeau, *Studia arabica* III, éd. de Paris, pp. 417- 446 ; Sœur Marie-Thérèse HANNA, O.P., *Attirées par l'amour, histoire des sœurs dominicaines de Sainte Catherine de Sienna, Mossoul-Irak (1877-2010)*, Paris, Cerf, 2013.

avait une « *vocation d'unisseur* » et il fut de fait un grand apôtre de l'unité entre les Églises catholiques et orthodoxes, persuadé que son Eglise grecque-melchite-catholique, en union avec les autres Eglises orientales catholiques, avait un grand rôle œcuménique à jouer. Parce qu'elles étaient orientales et catholiques, ces Eglises orientales constituaient un « *Pont vers l'Orthodoxie* ». Ce rôle de « pont » fut admirablement reconnu et comme acclamé par l'Église grecque orthodoxe en la personne du patriarche de Constantinople, Athénagoras. Lors du pèlerinage de Paul VI à Jérusalem en 1964, le patriarche Athénagoras rencontra Maximos IV et lui déclara : « *J'ai bien suivi vos interventions au Concile et je vous en remercie : Vous nous représentez tous : Merci* »¹⁸. Toutefois, même après Vatican II, il arriva au patriarche Maximos V Hakim de rencontrer un jour des catholiques occidentaux qui ignoraient leurs frères d'Orient et il leur déclara avec insistance : « *Vous avez des frères catholiques orientaux !* »

Qu'est-ce qu'un Patriarcat dans l'Eglise ?

Le lieu de naissance d'une « *Église patriarcale* » c'est une grande ville *métropole* de l'Antiquité, païenne, mais qui a été évangélisée en partie, directement ou indirectement, par un ou plusieurs Apôtres. C'est donc au sein de ces grandes villes païennes que prirent naissance des centres de vie chrétienne qui en se développant devinrent pour toute la région qui en dépendait, une « *Ville mère* », une Métropole, *meter polis*, une sorte de capitale pour tous les lieux de vie chrétienne situés dans cette même région. Ce fut tout d'abord le cas pour les villes d'Antioche, de Rome et d'Alexandrie. Les communautés chrétiennes de ces grandes villes, devenues en partie chrétiennes, auront chacune à leur tête un évêque appelé « métropolitain ». Lors du Concile de Chalcédoine, en 451, on ajouta à ces trois villes la nouvelle capitale de l'Empire, Constantinople, et encore Jérusalem, et, depuis cette date, ces cinq « métropoles » furent appelées « *Villes patriarcales* » et leurs évêques furent, dès lors, appelés « Patriarches ». Par la suite, deux Patriarcats, ou plus exactement deux « *patriarcats-catholicossats* », furent ajoutés aux précédents¹⁹ : celui des Arméniens et celui de « l'Église de l'Orient », celle des Syriens orientaux. Ce dernier groupe comprend aujourd'hui les catholiques chaldéens et les Assyriens, longtemps appelés « Nestoriens »²⁰. Définissons donc une Église patriarcale comme une communauté située dans une zone de l'Église universelle, caractérisée par un territoire géographique, façonnée par une culture²¹, une langue, une histoire et surtout par son caractère « apostolique », car sa « Ville mère », ou métropole, a été évangélisée par un Apôtre ou par plusieurs.

¹⁸ Cf. « *Maximos conteste l'Occident* », p. 72 ; Ignace DICK, « *Qu'est-ce que l'Orient chrétien ?* », Paris, Casterman 1965 ; Peeter SEEWALD, Un entretien avec : « *Benoît XVI, Lumière du monde, le pape, l'Eglise et les signes des temps* », Paris, Bayard, 2011, cf. p. 123 : « Les Eglises orientales (orthodoxes) sont d'authentiques Eglises particulières bien qu'elles ne soient pas en relation avec le Pape. Dans ce sens, l'unité avec le Pape n'est pas constitutive de l'Eglise particulière. Mais le manque d'unité est sans doute aussi un manque interne au sein d'une Église particulière. Car l'Église particulière est conçue dans le but de faire partie d'un tout. Dans cette mesure, la non-communion avec le Pape est en quelque sorte une lacune dans cette cellule de vie. Elle demeure une cellule, elle peut porter le nom d'Eglise, mais il manque un point à l'intérieur de la cellule : le lien avec l'organisme global ».

¹⁹ Sur la notion de « *catholicat* », catholicossat, dans son rapport complexe avec celle de « *patriarcat* », voir : J.M. FIEY, *Jalons pour une histoire de l'Eglise en Iraq*, CSCO, Louvain, 1970, pp. 66-84 : Lorsque l'Eglise de Perse, « l'Eglise de l'Orient », se détacha progressivement, vers le Ve siècle, du patriarcat d'Antioche, son évêque métropolitain porta le titre de « catholicos », puis par la suite prit le titre de « catholicos-patriarche », titre toujours porté par les Patriarches, chaldéen et assyrien.

²⁰ Cf. Herman TEULE, *Les Assyro-Chaldéens, Chrétiens d'Irak, d'Iran et de Turquie*, col. Fils d'Abraham, éd. Brépols, Belgique, 2008.

²¹ Cf. Jean-Marie MERIGOUX, *Patriarcats d'Orient et culture arabe*, dans « Le texte arabe non islamique », *Studia arabica* XI, éd de Paris, 2008, pp. 255-277.

Les Patriarches catholiques

Permettez-moi maintenant de présenter, pour leur rendre hommage, les Patriarches orientaux catholiques car j'ai souvent rencontré des catholiques latins qui ne soupçonnaient même pas leur existence et qui ignoraient de ce fait les Eglises patriarcales catholiques, c'est pourquoi j'aime les évoquer avec beaucoup d'admiration et de reconnaissance.

S.B. Joseph Ier Absi, patriarche grec-melchite catholique d'Antioche, est syrien

S.B. Ibrahim Isaac Sidrak, patriarche copte catholique d'Alexandrie, est égyptien

S.B. Béchara Boutros al Rai, patriarche maronite d'Antioche est cardinal, il est libanais

S.B. Ignace Yousef III Younan, patriarche syrien catholique d'Antioche, est syrien

S.B. Louis Raphael Ier Sako, patriarche chaldéen de Babylone, est irakien

S.B. Grégoire Pierre XX Ghabroyan, patriarche arménien catholique de Cilicie, est syrien

Le Père Pierbattista Pizzaballa, franciscain depuis la démission de S.B. Fouad Twal, est administrateur du Patriarcat latin de Jérusalem.

Quant au Patriarcat d'Occident pour les Latins catholiques, son siège se trouve auprès de l'Evêque de Rome.

L'Eglise éthiopienne-catholique est dans la lignée historique et liturgique de l'Eglise copte d'Alexandrie.

L'Eglise syro-malankare catholique est dans la lignée historique et liturgique de l'Eglise syrienne d'Antioche.

L'Eglise syro-malabare catholique est dans la lignée historique et liturgique de l'Eglise chaldéenne de Babylone et son Métropolitain Majeur, son Eminence le cardinal George Alencherry, est ce soir parmi nous.

Les chrétiens d'Orient et la langue arabe

Les langues liturgiques et historiques des Patriarcats orientaux, catholiques et orthodoxes sont : le grec, le syriaque, le copte, le latin, l'arménien et le chaldéen. La langue liturgique des Grecs est le grec, celle des Syriens et des Maronites est le syriaque occidental, celle des Coptes est le copte, celle des Chaldéens est le syriaque oriental, celle des Arméniens est l'arménien et celle des Latins de Jérusalem est le latin. Mais pour tous ces rites, l'arabe est une langue liturgique incontournable. Au Proche et au Moyen Orient la grande majorité des chrétiens parlent l'arabe, la langue de leurs pays et ils célèbrent une partie importante de leur liturgie dans cette langue, mais en employant aussi plus ou moins abondamment selon les Eglises leur langue rituelle propre²². C'est que si la langue arabe est bien la langue sacrée des musulmans, elle est aussi une grande langue du christianisme. Son emploi par les chrétiens

²²Jean-Marie MERIGOUX, op, « *Vers d'autres Ninive* », Paris, le Cerf, 2013, p.125-141.

d'Orient étonne souvent des habitants du Maghreb et aussi des chrétiens d'Occident lorsque ceux-ci découvrent que des millions de leurs frères chrétiens, parlent arabe, étudient la théologie, célèbrent leurs liturgies et prêchent dans cette langue.

Chrétiens d'Orient et Dialogue islamo-chrétien

Vivant depuis quatorze siècles avec les musulmans, sous les divers régimes que connut la région proche et moyen-orientale : omeyyade, abbasside, ottoman, et autres encore, les chrétiens du monde arabe sont souvent d'excellents connaisseurs de la langue arabe²³ et de la culture arabo-musulmane : ils constituent donc, pour tous ceux qui s'intéressent à la rencontre du monde chrétien et du monde musulman, des témoins et des maîtres incontournables. Comprendre leur expérience de la vie dans le monde musulman, connaître leurs efforts pour formuler la foi chrétienne dans ce contexte, sentir leurs souffrances et leurs espoirs, constitue de précieux enseignements pour ceux qui sont concernés par le « dialogue islamo-chrétien ».

Evoquons des témoins orientaux contemporains qui, avec leur expérience chrétienne et leur compétence culturelle, vivent, ou ont vécu, intensément la rencontre islamo-chrétienne : le père Georges Anawati²⁴, dominicain égyptien ; le père Louis Cheikho, jésuite libanais²⁵ ; le père Anastase al-Karmely, carme irakien²⁶ ; les pères Michel Hayek²⁷, Youakim Moubarak²⁸, Aff Osseirane, libanais²⁹ ; le père Paul Nwya, jésuite irakien³⁰ ; le père Samir Khalil Samir, jésuite égyptien³¹ ; Mgr Antoine Audo, jésuite syrien³². Parmi les pionniers du dialogue dans le passé évoquons le Catholicos-patriarche Timothée Ier, au temps des califes abbassides de Bagdad³³ et saint Jean Damascène au temps des califes omeyyades de Damas³⁴.

Un grand document sur « l'Eglise de l'Orient »

Au terme de cet exposé je voudrais évoquer l'article magistral d'Eugène Tisserant paru dans le *Dictionnaire de Théologie Catholique* et qui s'intitule : « **Nestorienne (l'Eglise)** », t. XI, col. 157 à 323. Ces 166 colonnes constituent une mine d'informations

²³ Fû'ad Afrâm AL-BUSTANY, maronite, initiateur de l'Encyclopédie libanaise (*Dâ'irat al-ma'ârif*), vol 1, Beyrouth, 1957....

²⁴ Cf. Louis GARDET-M.-M. ANAWATI, *Introduction à la théologie musulmane, essai de théologie comparée*, Paris, Vrin, 1948 ; G. ANAWATI, « Islam et Christianisme : la rencontre de deux cultures en Occident au Moyen Age », *MIDEO*, 20, 1991, 233- 299 ; Régis MORELON, *Le Père G.C. Anawati, op : Parcours d'une vie*, Le Caire, IDEO, 1996 ; Jean-Jacques PERENNES, *Georges Anawati (1905-1994). Un chrétien égyptien, devant le mystère de l'islam*, Paris, Cerf, 2008 ; Maurice BORRMANS, *Prophètes du dialogue islamo-chrétien ; Louis Massignon, Jean-Mohammed Abd-el-Jalil, Louis Gardet, Georges C. Anawati*, Paris, Cerf, 2009.

²⁵ Directeur à Beyrouth de la revue *Al-Machriq* (l'Orient).

²⁶ Fondateur en 1911, à Bagdad, de la revue : *Lughat al-Arab*, (la langue des Arabes).

²⁷ Cf. Michel HAYEK, *Le Mystère d'Ismaël*, Paris, Mame, 1964.

²⁸ Cf. Y. MOUBARAK, *Les chrétiens et le monde arabe*, « Pentalogie Islamo-chrétienne », vol IV, Beyrouth, 1972.

²⁹ Cf. Jacques Keryel, *Aff Osseirane (1919-1988)*, Paris, Cerf, 2009.

³⁰ Cf. Paul NWYA, *Exégèse coranique et langage mystique*, Beyrouth, 1970 ; art. « Ibn 'Abbâd, al Rundî », Encyclopédie de l'Islam, II éd. ; Bibliographie de Paul Nwya, dans « *Mélanges de l'Université Saint Joseph de Beyrouth* », 1984, pp ; 60-66 : « Le père Nwya, s.j. (1925-1980) », *MIDEO*, 15, 315-316.

³¹ Cf. Samir Khalil SAMIR et Paul NWYA, *UNE correspondance islamo-chrétienne entre Ibn Al-Munaggim, Hussain ibn Ishaq et Qusta ibn Lûqa*, « *Patrologie Orientale* », T. 40, fasc.4, N° 185, 1981.

³² Cf. Antoine AUDDO : *Zaki al-Arsouzi, un arabe face à la modernité*, Université Saint Joseph, *Dar al-Machriq*, Beyrouth, 1988.

³³ Cf. Jean Maurice FIEY, *Chrétiens syriaques sous les Abbassides, surtout à Bagdad (749-1258)*, Louvain, C.S.C.O., 1980, pp. 36-65 ; Hans PUTMAN, s.j, *L'Eglise et l'Islam sous Timothée (780-823)*, Beyrouth, col. Recherches, 1975.

³⁴ JEAN DAMASCENE, *Écrits sur l'islam*, « Sources chrétiennes », N° 383, Paris, Cerf, 1992.

pour ceux qui étudient les Eglises orientales et tout spécialement *l'Église de l'Orient*³⁵ dans sa composante chaldéenne et assyrienne ; c'est un trésor qui est bien à l'image de la vaste érudition du cardinal Eugène Tisserant.

³⁵ Joseph YACOB, « *Eugène Tisserant et l'Église d'Orient dite Nestorienne, une contribution majeure* », dans « Le cardinal Tisserant (1884-1972) », Actes du colloque international, organisé à Toulouse les 22 et 23 novembre 2002, G.R.H.I. et I.C.T. Toulouse, 2003, pp 65-88.